

ses qualités techniques alliées à des coûts de production relativement bas ont depuis longtemps répandu son usage, sans compter que le fer et le charbon, nécessaires à sa fabrication, sont disponibles en abondance dans plusieurs pays. Or, depuis le premier choc pétrolier en 1973, l'industrie mondiale de l'acier est confronté à la nécessité d'ajuster son activité et son équipement pour faire face au ralentissement presque continu de l'activité économique internationale.

Tout en ayant eu à subir les contrecoups de la mauvaise conjoncture, les sidérurgistes canadiens ont su tirer parti de certains facteurs favorables et maintenir la croissance de leur production. En effet, depuis 1974 les livraisons annuelles destinées aux clients canadiens ont augmenté de 0,2% en moyenne alors que les importations ont diminué de 10,6%. De leur côté, les exportations ont progressé à un taux moyen de 19,9%.

Plusieurs facteurs contribuent à expliquer ce qui a avantagé les producteurs canadiens par rapport à leurs concurrents étrangers. En premier lieu, il est intéressant de noter que les sidérurgistes canadiens ont traditionnellement contrôlé la croissance de leur capacité de production, préférant laisser une part de marché aux producteurs étrangers lors des périodes de pointe cyclique. En 1974 par exemple, le volume des importations correspondait au double des quantités enregistrées en 1977 et en 1980. Ce faisant, ils ont pu maintenir à des taux satisfaisants l'utilisation de leurs installations, même durant les périodes creuses. De plus, la croissance de leurs équipements ayant été très progressive, ils ont pu intégrer sans heurts les nouveaux développements technologiques. En 1971, la moitié de l'acier brut pouvant être fabriqué au Canada dépendait de la technologie la plus traditionnelle, c'est-à-dire des fours à sole. Les fours électriques et les fours à oxygène contribuaient respectivement à 16% et 34% de la production. En 1980, ces proportions se sont renversées, les fours à sole ne comptant plus que pour 18,5% de la capacité productive, les fours électriques pour 22,5% et les fours à oxygène dominant nettement avec 59%. Ce souci constant de modernisation technologique est un atout essentiel leur permettant de mieux s'adapter à la concurrence japonaise et brésilienne.

La politique des prix constitue le deuxième élément clé du succès de l'industrie canadienne. Les prix affichés par les sidérurgistes canadiens sont étroitement liés à leurs coûts qui sont plus faciles à contrôler que ceux de plusieurs de leurs concurrents parce que les équipements de production utilisés sont généralement plus modernes, le minerai de fer est en moyenne plus rapproché du lieu de production et enfin, les différentes formes d'énergie sont disponibles à meilleur prix. Leur efficacité les a d'ailleurs bien servis sur le marché américain ces dernières années. Ils ont tiré profit de la politique du prix-plancher et augmenté leur part du marché au détriment des autres exportateurs mondiaux.

Evidemment, ces conditions s'appliquent surtout aux plus grandes entreprises sidérurgiques canadiennes. Certaines usines ont éprouvé des problèmes comparables à ceux de leurs concurrents américains et européens.

BUILDING ONTARIO IN THE 1980'S

Ontario is the largest of Canada's ten provinces in terms of